

Des limicoles en Entre-Sambre et Meuse ?



Pluvier doré - Erpion
© Hugues Dufourny

Dans le précédent numéro de Clin d'œil, nous vous avons présenté le Vanneau huppé avant de détailler les principaux représentants de la famille des Scolopacidés. Dans ce numéro, nous vous proposons de découvrir quelques Charadriidés réguliers.

Les gravelots sont de petits limicoles au bec court leur permettant de picorer sur les plages après le retrait de la mer, sur de petites îles, au bord d'étangs ou de lacs.

C'est donc sans surprise qu'on les observe le plus souvent sur le site des Barrages de l'Eau d'Heure et à Virelles.

Deux espèces nous rendent visite : le Grand et le Petit gravelot. Mais pour le débutant, la différence n'est pas si évidente qu'il n'y paraît ! Si le Grand gravelot mesure entre 17 et 20 cm de long, son cousin affiche entre 14,5 et 17 cm !

Difficile donc de les distinguer du premier coup d'œil. Il faudra pour les identifier rechercher d'autres critères tels que la couleur des pattes et du bec, les motifs sombres de la tête et surtout l'aspect plus trapu du plus « grand » des deux. Par ailleurs, le Grand gravelot, davantage côtier, s'aventure moins régulièrement à l'intérieur des terres, ses visites chez nous sont donc plus espacées. En 2019, l'espèce a été signalée à huit reprises en Entre-Sambre-et-Meuse et ces observations concernaient à chaque fois des individus isolés. Les sites hôtes de notre Charadriidé furent successivement Roly, l'étang de Virelles et les Barrages de l'Eau d'Heure. C'est sur ce dernier site qu'il a à nouveau été aperçu, en avril dernier.

Le Grand gravelot (*Charadrius hiaticula*)



Grand gravelot
© Georges Horney

Le Petit gravelot (*Charadrius dubius*)



Si son cousin est considéré comme visiteur occasionnel, le Petit gravelot est quant à lui observé plus régulièrement, avec une septantaine d'apparitions dans notre région, essentiellement à l'étang de Virelles, sur lequel il a tenté plusieurs fois de nicher, mais sans succès. D'autres sites ont également accueilli l'espèce et quelques données le signalent sur des « sites potentiels de nidification ».

Petit gravelot
© Georges Horney

L'espoir est en effet permis de voir ce petit limicole se reproduire en Entre-Sambre-et-Meuse.

Les carrières pourraient constituer des sites intéressants pour cet oiseau, à condition de le repérer à temps afin de pouvoir prendre les mesures indispensables.

Le « Life in Quarries » permet en effet de protéger certaines zones à l'intérieur des carrières en exploitation (voir article dans ce même numéro), l'oiseau appréciant les gravières inondables, les zones dénudées jonchées de cailloux, les îlots...

Lorsque le Petit gravelot nous rend visite au printemps, il se reconnaît facilement au cercle orbital jaune bien marqué et à son bec uniformément sombre.

C'est d'ailleurs ce critère qu'il faudra observer lors de la migration automnale, lorsque l'oiseau aura revêtu son plumage hivernal et que le cercle orbital aura perdu son éclat. La couleur des pattes, plus terne que chez le Grand gravelot, est également à distinguer.

Le Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*)



Pluvier doré
© Hugues Dufourny

Avec le Pluvier doré, on passe à la catégorie supérieure ! Aussi bien au niveau de la taille qu'au niveau du nombre d'observations de l'espèce.

Contrairement aux autres limicoles, le Pluvier doré se rencontre fréquemment sur les plateaux d'Yves-Gomezée, Hemptinne, Tarciennes ou Clermont, car il affectionne ces milieux. Pour sa nidification l'espèce recherche en effet les landes rases de montagne, et plus au nord dans la toundra. Ses passages chez nous n'échappent pas aux sentinelles des lieux que sont Hugues, Alain et Bernard !

Personnellement, c'est en compagnie de Vanneaux huppés, dans les prairies entre Boutonville et Gonrieux que j'ai pu les observer quelques rares fois. Dans notre région, cette espèce ne peut être confondue qu'avec l'Étourneau sansonnet, qu'il accompagne aussi à l'occasion. On peut aussi observer des groupes comprenant les 3 espèces citées : Vanneau huppé, Étourneau sansonnet et Pluvier doré. Mais une observation attentive aura vite fait de vous révéler la silhouette typique du pluvier, très différente du vanneau par son plumage et au comportement nettement plus calme que celui des étourneaux.

Le Pluvier guignard (*Charadrius morinellus*)



Pluvier guignard
© Bernard Hanus

3 espèces de Pluviers fréquentent l'ouest de l'Europe, mais l'une d'elles, le Pluvier argenté, migre le long des côtes et ne s'aventure que très exceptionnellement à l'intérieur des terres.

A l'instar du Pluvier doré, son cousin le Pluvier guignard apprécie surtout les zones plates au sommet des régions montagneuses, où s'associent des blocs rocheux et une végétation rase herbeuse et moussue. Mais les guignards sont beaucoup moins observés que leurs cousins dorés ! En 2019, 16 observations de l'espèce ont été réalisées, principalement lors de la migration automnale, sur les plateaux déjà cités (Hemptinne-Jamagne et Clermont). A noter un passage printanier à (Chimay) en avril.

Chez le Pluvier guignard, le rôle des sexes est inversé lors de la reproduction. C'est la femelle, plus vivement colorée, qui effectue le vol nuptial en chantant au-dessus du territoire, et c'est le mâle qui se charge de couvrir et d'élever la nichée. Lorsque la migration débute, la femelle quitte la zone de nidification avant le mâle et les juvéniles, qui quitteront ensuite les sites de nidification ensemble.



Grand gravelot juvénile
© Nathalie Picard

Fin de la deuxième partie. Dans le prochain numéro, suite et fin de la découverte des limicoles de l'Entre-Sambre-et-Meuse, avec les visiteurs exceptionnels !